

Konbini.

Ces photographies ont été prises entre septembre 2006 et fin août 2013, toujours tard la nuit. ‘Konbini’ est le terme japonais pour ‘Convenience stores’. A Kyoto, on en trouve partout, déclinées en Seven Eleven, Lawson, Family Mart, Mini Stop *etc.* La plupart sont ouvertes 24 heures sur 24. Des cubes éclairés violemment au néon, encastrés dans la nuit. Il y flotte un odeur un peu écoeurante d’oden. De solitude refroidie. Elles proposent toutes les mêmes produits de première nécessité - alcools, cigarettes, sodas, sous-vêtements, dentifrice, rasoirs, soupes desséchées, onigiris, plats préparés dans des boîtes en plastique, piles, lessive, cordons de chargement pour smartphone, shampoing, papier hygiénique, biscuits secs, parapluies, vinaigre, coton-tiges. La liste est sans fin. On peut y faire des impressions, retirer de l’argent. Et il y a l’étal des journaux et magazines, en général idéalement - pour le photographe insomniaque - disposé face à la vitrine. J’ai commencé à prendre ces photos un peu par réflexe. Photographier me force à regarder, aiguise ma présence. Les vitrines des Konbini, dans lesquelles s’inscrivaient ces visages absorbés dans la lecture, tournés vers l’intérieur, livrés sans défenses - pareils aux visages des dormeurs habités par le rêve - offraient un terrain exceptionnel. Au début j’étais simplement en quête du cliché é-mouvant - drôle, triste, poétique, insolite. Mais avec l’accumulation, cette série m’a fait découvrir le visage japonais et, au delà, le visage tout court. Le cadre permettait de focaliser l’attention sur le visage - sujet principal du cliché - et les premiers et arrières plans, l’enrichissaient de symboles. Il y avait la fascinante omniprésence de l’écriture japonaise, qui m’était - et m’est encore en grande partie - incompréhensible. Les horloges, implacables. Ces miroirs circulaires déformants dont le Japon est si friand et qui approfondissaient le champ en y isolant parfois une saynète autonome. Les rayons surchargés des présentoirs ou des armoires réfrigérées, merveilleux extraits du quotidien. Les variations de ce décor en contrepoint de celles des visages, m’enchantaient. Peu à peu se mettait en place un système de références. D’une photo à l’autre des histoires croisées s’ébauchaient. La transfiguration de l’imaginaire opérait pleinement.

























































































